

# Hidalgo : la prise en grippe (espagnole)

Posté le : 6 octobre 2018 11:33 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Pays en voie de développement, Crise systémique, Humeur, Europe de l'est, Attitudes, Analyse sectorielle, Histoire économique récente, hyperfiscalité, Economie et politique, Fiscalité

La démission de Bruno Julliard, promu au PS pour sa conduite de grèves de scolaires, l'animation des CAL et la direction du syndicalisme étudiant politisé, caution « jeunes » du minuscule appareil Hidalgo et symbole de l'homosexuel marié, est moins symptomatique par elle-même que pour la manière dont elle a été accueillie par la Maire de Paris et ses sbires. On connaît la manie de l'excommunication et du pilori qui défigure la gauche depuis sa fusion avec les extrêmes gauches communistes et trotskistes. Le pauvre Bruno Julliard est donc devenu, selon les extraits donnés par la presse :

- Un « sale petit ambitieux qui comme les rats quitte le navire pour rejoindre Macron »
- Un « traître de comédie » qui se désolidarise par opportunisme d'une politique qu'il n'a pas cessé de cautionner.
- Un « lâche », dont « la démission ne témoigne pas d'un grand courage dans l'adversité ».
- Une forme de « néant » (« même pas un Hulot », c'est dire ; Ce qui rappelle Mme Chirikou dénonçant l'extrême brutalité de ses opposants d'extrême gauche ; N'avaient-ils pas été jusqu'à la comparer à une « Rachida Dati de gauche » ?
- Un « agresseur caractérisé et isolé » animé par la volonté de nuire et la haine
- Un « fou » qui a des « problèmes psychologiques ».
- Un « paumé ».
- Un « inconnu ».
- Un « bourgeois » qui retrouve son milieu et ses inclinations pétainistes.
- Un traître à la « classe ouvrière » poignardant dans le dos les progressistes.
- Un « type violent et sournois ».
- Un ambitieux frustré « qui n'a pas eu sa Rolex à quarante ans et qui considère qu'il a raté sa vie ».
- « Un type qui refuse mon autorité et qui doit faire face à sa conscience. Un déloyal qui craque avant la bagarre ». (Mme Hidalgo)
- ...

Ces insultes, toutes extraites de différents journaux, ne sont pas le fait exclusif des « porte-flingues » de l'équipe municipale, mais aussi de Mme Hidalgo elle-même, pour qui les propos injurieux et les pleurnicheries victimaires, sont une habitude. Le plus souvent réservées à une opposition inexistante (Mme Hidalgo aime le shadow-boxing), ces injures violentes déclassent cette municipalité en secte et l'abaissent autant que les échecs à répétitions des initiatives mises en œuvre de façon non concertée et violente.

Mme Hidalgo, française récente, avait choisi un noyau dur lui-même composé d'étrangers devenus récemment français et sans passé national ni même parisien : l'homme de communication Jean Louis Missika et l'homme sans communication, un certain Nadjovski, connu pour avoir « un petit vélo dans la tête ». Pour le reste elle s'était calée avec des nominations politiques : Un fils d'ancien dirigeant de la LCR, communiste de banlieue monté à Paris et homosexuel marié (une véritable icône de la bien-pensance) ; plus quelques comparses censés représenter qui, l'aile gauche du parti socialiste, qui, les associations homosexuelles ; qui les artistes engagés ; qui les copains ; qui l'animation de la clientèle du PS.

Les Parisiens n'ont pas vu que les mairies locales étaient, elles, laissées à des hommes et des femmes d'extrême gauche. Ils ont voté pour une femme et des bobos et ils ont récolté ce qui se fait de pire en partisans(anes) exaltés-es vindicatifs-ives.

Comme toutes les sectes, celle montée par Hidalgo est fondée :

- Sur l'excès de pouvoir permanent du chef, enfermé et solitaire, qui considère que « ses » troupes doivent marcher au pas de l'oie espagnole.
- Sur le secret.
- Sur le n'importe quoi.
- Sur les changements de cap à 180°.
- Sur la communication la plus dévoyée. On déforme le vocabulaire pour masquer les objectifs réels ou les résultats désastreux des mesures prises.
- Sur l'absence totale de dialogue avec les représentants de la population concernée avec une imagination dans la fausse concertation digne d'un meilleur objet. Faire dire ce que les « gens » veulent à de faux enquêteurs qui ne tiennent compte que des « éléments de langage » préétablis qu'il s'agit de faire passer pour la volonté des Parisiens, demande un peu de savoir faire. « On fait de la politique et on n'a pas besoin d'être idiot ». On pourrait aussi être honnête, disons intellectuellement, mais c'est un mot qui n'existe pas à la ville de Paris, où le faux semblant et la tromperie arrogante sont de règle.

On le voit par exemple sur les initiatives grotesques censées être symboliques comme ces « Urinalgos », ces pissotières fleuries qui voient des hommes se débraguetter en public et pisser devant les badauds effarés. Quel pédéraste inspiré a-t-il inventé cette saloperie ? Toujours est-il que France 3 a trouvé le moyen d'interviewer un touriste italien totalement émerveillé par l'audace dégoulinante de cette innovation sordide. Evidemment personne n'a sollicité l'avis des Parisiens ni avant la mise en œuvre de ces urinalgos ni après. « J'ai de l'instinct politique » affirme Mme Hidalgo, un instinct « forgé par ses rencontres avec des intellectuels et des artistes ». Et des énurésiques. L'instinct hidalgien l'a conduit à tout oser. On se rappelle la phrase d'Audiard sur « ceux-elles qui osent tout ». L'urinalgo est l'œuvre suprême de Mme Hidalgo, celle qui restera comme son écusson, son symbole, l'exemple parfait de sa gestion municipale, vulgaire, énervée, déplaisante, capricieuse, perverse, déplacée et finalement ruineuse car ces pissotières d'un nouveau genre finiront nécessairement à la poubelle (ou à Beaubourg).

Le propre des dirigeants inaptes est de se cacher derrière des projets plus grands qu'eux et de promouvoir des « audaces » d'autant plus perverses qu'elles sont conduites par des gens qui se croient tout permis. Naturellement ces projets sont menés dans la précipitation et le secret, afin de créer des faits accomplis irréversibles, avec pléthore d'effets pervers que l'on nie et qu'on laisse s'épanouir. Les protestations sont considérées comme des fautes impardonnables de vilains réactionnaires infects qui s'opposent pour des intérêts particuliers ou parce qu'ils « sont » ce qu'ils

sont, des machistes, des amoureux de la bagnole, des bourgeois, des homophobes, des racistes, des xénophobes, des pétainistes d'extrême droite, des pinochétistes et des génocidaires qui ne pensent qu'à Hitler, ... la « reductio ad hitlerum » est un réflexe mécanique, chez Mme Hidalgo.

La réélection est la seule motivation. Elle qui s'est beaucoup enrichie et qui, selon les rumeurs et témoignages, se fait construire un appartement Bd Raspail de 300m<sup>2</sup> dont la valeur de marché est de 4.500.000 Euros, sans familles noires de 15 enfants sur le palier, sans centre de shoot à l'étage, sans clochards devant la porte, sans bandes de voyous dealers dans les couloirs. Mme Hidalgo aime les sorties avec les grands et les riches de ce monde. Cela flatte son côté « immigrée qui a réussi ». Bien sûr sa carrière doit tout à son intimité avec quelques énarques bien placés et pas grand-chose à des succès professionnels antérieurs qui auraient prouvé une compétence quelconque. Elle se pousse du col dans les réunions internationales et rêve d'un triomphe encore plus grand : la présidence de la République française, alors que ses administrés préféreraient la voir ambitionner un poste de conseiller municipal à, par exemple, Valladoid, si elle en est capable.

Pour continuer à jouer dans la cour des grands, elle ne compte plus sur l'alcôve mais la démagogie la plus totale. Voici un livre qui répète : la santé c'est moi. Alors qu'aucune de ses mesures n'a eu un effet quelconque sur la santé des Parisiens. Au contraire jamais on n'a compté autant d'accidents à Paris du fait de la généralisation des deux roues et la suppression des feux rouges qu'elle impose. Mais là silence sur les chiffres. Elle ne voulait pas de jeux olympiques, la voici en tête des fans ; elle ne voulait pas de police municipale, elle parle déjà de les armer ; elle bloque les rues, avenues et boulevards en divisant par deux le nombre des voies de circulation, mais elle impose des centres commerciaux gigantesques et la création d'hôtels qui imposeront une circulation de camions et de cars aggravés. L'incohérence est partout. La raison nulle part. Seulement des petits calculs politiques. Attitude et inaptitude ; posture et imposture !

La voilà bien seule : Missika, son Maître Jacques, lorgne vers Macron et se concentre sur la promotion de son livre ; Le communiste homosexuel marié, Ian Brossat, se recase au Parlement de Strasbourg après avoir ruiné la ville par ses rachats d'immeubles effroyablement coûteux pour installer des immigrés dans les beaux quartiers. « Il me reste mes maires de quartiers », affirme Hidalgo : souvent des idéologues psycho-rigides et narcissiques qui se sont vu attribuer des places inespérées et qui savent aujourd'hui qu'elles n'ont plus d'avenir électoral, après avoir multiplié les décisions détestables et rendus fous leurs concitoyens.

Que dit Bruno Julliard : la gestion « instinctive », entièrement faite de petits calculs d'Hidalgo et de grands désastres qui ruinent des siècles d'investissement et d'effort, « témoigne d'un déficit d'échange et d'écoute dans la prise de décision. C'est aussi vrai dans le rapport aux Parisiens. Un maire doit rassembler pour avancer. Les crispations générées par nos choix sont inévitables. Face aux mécontentements j'ai eu l'occasion de regretter un déficit d'humilité et de compréhension. J'y vois un manque d'authenticité dans le rapport à l'altérité démocratique ».

En un mot Mme Hidalgo est une virago qui veut n'en faire qu'à sa tête et qui se moque totalement des conséquences de ces actes, tout en insultant toute personne qui émet une réserve et une critique.

Résultat plus personne ne moufte et les maires locales deviennent à leur tour des viragos sournoises qui se cachent et ne cherchent même plus à prendre à bras le corps les conséquences sinistres des foudres de leur patronne, conséquences souvent aggravées par leurs propres délires, comme dans le XIV<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, devenu une sorte de ZAD (Zone à Détruire) où les habitants sont devenus des PMR (Parisiens à mobilité réduite), majoritairement immigrés, abandonnés aux provocations islamistes, aux clochards, aux bandes de voyous, aux camions et à une saleté repoussante. Au nom de l'urbaculture et des petits oiseaux.

Rien n'est plus important que l'alternance à Paris. Près de 21 ans de gestion par la gauche socialiste

puis l'extrême gauche, ont changé le visage de Paris et pas en bien. La saleté est partout. Les chaussées, percées de partout par les nids de poule, sont laissées à l'abandon. Les trottoirs sont noyés sous les mauvaises herbes, la pisse de chien (pas seulement) et les chewing-gums, les Roms en famille, les clochards et les deux roues en stationnement illégal. Les équipements publics sont en panne et jamais réparés. Partout des travaux délirants bloquent la circulation et gâchent la vie de quartier. Les étrangers regrettent d'être venus dans une ville qu'on leur annonçait comme « lumière » et qui est devenue indigne de son passé. Il a fallu mettre une cellule psychologique pour les touristes japonais frappés au cœur par la saleté et l'insécurité. Les transports privés sont devenus très lents ou dangereux. Les transports publics sont des égouts. Les rats sont partout.

Les rats et les urinalgos, quel legs aux Parisiens et à la Capitale de la France !

La mal gouvernance municipale parisienne et la maltraitance des administrés par des malfaisants qui se cachent constamment derrière des causes exaltées, qu'ils ne font jamais progresser du fait d'une mentalité qui les rend inaptes à toute réelle réflexion et à toute modeste concertation, est une des dimensions du « suicide français ».

Mme Hidalgo et ses équipes laisseront une ville abîmée, répugnante, répulsive et une population écœurée qui ne reconnaît plus dans ce qu'elle devient, et dont un nombre croissant de ses membres traditionnels ne songent plus qu'à partir, laissant la place aux embouteillages monstres, aux immigrés et aux touristes. Des équipes municipales pléthoriques et inefficaces abandonnées aux mains des syndicats, un budget délirant et une dette abyssale sont la conséquence logique de cette absence totale de sérieux et de dignité des dirigeants municipaux. L'esprit partisan de manipulateurs qui ont rodés leur ascension dans les mouvements trotskistes, communistes ou socialistes, interdit tout espoir d'amélioration.

On pourrit toujours par la tête. Pas besoin de dicton chinois pour le constater. Paris, capitale de la France, doit être sauvé. Si la Capitale est abaissée plus avant, alors c'est tout le pays qui sombrera avec elle.

Fluctuat et Mergitur.

Sirius